

«LE JARDIN SECRET DE TON ÂME...» L'INTIME SELON FREUD ET SCHNITZLER¹

Andréas Pfersmann*

à Carmen

«L'homme impartial poursuit: 'Supposons que le patient ne soit pas moins préparé que moi à comprendre le traitement analytique, comment le ferez-vous croire à l'enchantement du mot ou de la parole, qui est censé le délivrer de ses souffrances?'

Il faut naturellement lui assurer une préparation, et un moyen simple se présente pour cela. On l'invite à être totalement sincère avec son analyste, à ne rien retenir intentionnellement de ce qui lui vient à l'esprit et, par la suite, à passer outre à toutes les réticences qui voudraient exclure de la communication bien des pensées ou des souvenirs. Chaque homme sait qu'il y a en lui des choses telles qu'il ne les communiquerait aux autres que de très mauvais gré, ou dont il tient la communication pour tout à fait exclue. Ce sont ses 'intimités'.»²

«Intimitäten» dit le texte allemand de *La Question de l'analyse profane* et Freud distingue clairement, dans ce texte de 1927, ces choses sues et

gardées secrètes par le patient des éléments qu'il a refoulés:

Il pressent aussi, [...] qu'il existe d'autres choses qu'on ne voudrait pas s'avouer à soi-même, que l'on dissimule volontiers à soi-même, auxquelles, de ce fait, on coupe court, et que l'on chasse de sa pensée lorsqu'elles émergent quand même.³

Que se passe-t-il lorsqu'on dévoile ses «intimités», comme dit Freud, non pas à son psychanalyste, non pas à son directeur de conscience, mais à son mari ou à son épouse? C'est une des questions majeures posées par la *Traumnovelle* et le pacte de transparence qu'Albertine propose ou veut extorquer à Fridolin. Qu'arrive-t-il, au contraire, lorsqu'on cultive jalousement ses «intimités» ou que l'on manque tragiquement, comme Mlle Else, enfermée dans son solilo-

1 Une première version de ce texte a été présentée en novembre 2001 à l'Université de Paris-VII, dans le cadre de la journée d'agrégation sur «La fiction de l'intime» (U.F.R. «Sciences des Textes et Documents», équipes CLAM et Littérature au présent).

* Université de Nice-Sophia Antipolis/C.T.E.L.

2 Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane*, in: id., *Oeuvres complètes. Psychanalyse. Vol. XVIII. 1926-1930*, Paris, PUF, 1994, p. 10. «Der Unparteiische setzt fort: «'Nehmen wir an, daß der Patient nicht besser auf das Verständnis der analytischen Behandlung vorbereitet ist als ich, wie wollen Sie ihn an den Zauber des Wortes oder der Rede glauben machen, der ihn von seinen Leiden befreien soll?

Man muß ihm natürlich eine Vorbereitung geben, und es findet sich ein einfacher Weg dazu. Man fordert ihn auf, mit seinem Analytiker ganz aufrichtig zu sein, nichts mit Absicht zurückzuhalten, was ihm in den Sinn kommt, in weiterer Folge sich über alle Abhaltungen hinwegzusetzen, die manche Gedanken oder Erinnerungen von der Mitteilung ausschließen möchten. Jeder Mensch weiß, daß es bei ihm solche Dinge gibt, die er anderen nur sehr ungern mitteilen würde oder deren Mitteilung er überhaupt für ausgeschlossen hält. Es sind seine 'Intimitäten'.» Sigmund Freud, *Studienausgabe. Ergänzungsband. Schriften zur Behandlungstechnik*, Frankfurt/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1982, p. 280.

3 *La Question de l'analyse profane*, op. cit., p. 10. «Er ahnt auch, [...] daß es andere Dinge gibt, die man sich selbst nicht eingestehen möchte, die man gerne vor sich selbst verbirgt, die man darum kurz abbricht und aus seinem Denken verjagt, wenn sie dort auftauchen», *Schriften zur Behandlungstechnik*, p. 280.

que, d'interlocuteurs pour les partager? Schnitzler a donné une réponse dans un aphorisme publié en 1927 dans le recueil «Dits et réflexions» – *Buch der Sprüche und Bedenken*:

Si tu protèges avec trop de tendresse le *jardin secret* de ton âme, il peut facilement se mettre à fleurir de façon trop luxuriante, à déborder au-delà de l'espace qui lui était imparti et même à prendre peu à peu possession dans ton âme de domaines qui n'étaient pas destinés à rester secrets. Et il est possible que toute ton âme finisse par devenir un jardin bien clos, et qu'au milieu de toutes ses fleurs et ses parfums elle succombe à sa solitude.⁴

De façon à la fois profonde et poétique se trouve ici posé le problème de l'intime comme part réservée, secrète de l'être et de son caractère virtuellement pathogène. Dans la version originale, l'expression «jardin secret» figure telle quelle, en français, peut-être pour lui donner un parfum d'interdit, avant d'être doublée par son équivalent allemand. La métaphore que Schnitzler développe donne une image topique de l'âme qu'on retrouve dès les premières pages de la *Traumnovelle*, lorsque les époux évoquent, au début du texte, «[...] ces quartiers secrets vers lesquels ils ne se sentaient guère attirés, vers lesquels pourtant le vent insaisissable du destin pouvait les rabattre à tout moment, fût-ce en rêve.»⁵

4 Arthur Schnitzler, *Relations et solitudes*, tr. Pierre Deshusses, Paris, Rivages, 1988, p. 17 (traduction modifiée)/ «Wenn du den 'Jardin secret', den heimlichen Garten Deiner Seele allzu zärtlich hegst, so geschieht es leicht, daß er gar zu üppig zu blühen, über den ihm zugemessenen Raum hinauszuwuchern beginnt und allmählich auch Gebiete deiner Seele in Besitz nimmt, die gar nicht bestimmt waren, heimlich zu bleiben. Und so kann es endlich geschehen, daß deine ganze Seele zu einem verschlossenen Garten wird und in all ihrem Blühen und Duften an ihrer Einsamkeit zugrunde geht.», Arthur Schnitzler, *Aphorismen und Betrachtungen. Gesammelte Werke*, éd. Robert O. Weiss, Francfort, S. Fischer, 1967, p. 57.

5 NR= Arthur Schnitzler, *La Nouvelle rêvée*, traduction Philippe Forget, in: *Romans et nouvelles. II. 1909-1931*, éd. Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Paris, Le Livre de poche (La Pochothèque), 1996. ««[...] den geheimen Bezirken, nach denen sie kaum Sehnsucht verspürten und wohin der unfassbare Wind des Schicksals sie doch einmal, und wär's auch nur im Traum, verschlagen könnte.» T=Traumnovelle, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag (9410), 1994, p.9.

Le rapprochement entre Freud et Schnitzler, si souvent entrepris⁶ et parfois en dépit du bon sens, peut sembler une banalité absolue voire une «illusion», comme le suggèrent Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent dans la préface de la *Nouvelle rêvée* de l'édition de référence.⁷ Un réexamen de leurs rapports s'avère pourtant indispensable si l'on veut aborder cette nouvelle du romancier viennois. Cette mise au point esquissée, je me propose de réfléchir sur la signification de l'intime et les problèmes de son partage chez Schnitzler: quels sont les fruits que l'on cultive dans son jardin secret? Autrui peut-il en consommer sans dommage?

* * *

Sous la plume de Georges-Arthur Goldschmidt, à la fois fin connaisseur de Freud et traducteur de premier plan, on peut lire l'affirmation suivante: «*Intim* employé en allemand a toujours une connotation sexuelle évidente.»⁸ Presque toujours, doit-on ajou-

6 Cf. Theodor Reik, *Arthur Schnitzler als Psycholog* (1913), Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 19932; Frederick J. Beharriell, «Schnitzler: Freuds Doppelgänger», in: *Literatur und Kritik* 19, p.546-555; Harry Hausner, «Die Beziehungen zwischen Arthur Schnitzler und Sigmund Freud», in: *Modern Austrian Literature* 3 (1970), p. 48-61; Kenneth Segar, «Determinism and Character: Arthur Schnitzler's *Traumnovelle* and his Unpublished Critique of Psychoanalysis», in: *Oxford German Studies* 8 (1973), p. 114-127; Bernd Urban, «Arthur Schnitzler und Sigmund Freud: Aus den Anfängen des Doppelgängers», in: *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 24 (1974), p.193-223; Nata Minor, «Capitales de non-lieu: Vienne, Freud, Schnitzler», in: *Critique* n°339-340 (août-septembre 1975), p. 837-845; Wolfgang Nehring, «Schnitzler, Freud's Alter Ego?», in: *Modern Austrian Literature* 10/3-4 (1977), p. 179-194; Franco Rella, «Freud und Schnitzler. Der Spiegel der Analyse», in: Wolfgang Scheible (ed.), *Arthur Schnitzler in neuer Sicht*, Munich, 1981, p. 199-201; Michael Worbs, *Nervenkunst. Literatur und Psychoanalyse im Wien der Jahrhundertwende* (1983), Francfort, athenäum, 19882; Michaela Perlmann, *Der Traum in der literarischen Moderne. Zum Werk Arthur Schnitzlers*, Munich, Fink, 1987; Horst Thomé, *Autonomes Ich und «Inneres Ausland». Studien über Realismus, Tiefenpsychologie und Psychiatrie in deutschen Erzähltexten (1848-1914)*, Tübingen, Niemeyer, 1993; Nata Minor, *Freud, Schnitzler, l'ombre de la femme*, Belfort, Circé, 2000.

7 Cf. Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, «Préface», in: Arthur Schnitzler, *Romans et nouvelles II. 1909-1931*, op.cit., p. 593 s.

8 Georges-Arthur Goldschmidt, «Traquer l'intime», in: *Nouvelle Revue de Psychanalyse* n° 40 (automne 1989): *L'intime et l'étranger*, p. 262.

ter. En effet, la célèbre lettre que Freud adresse à Schnitzler le 14 mai 1922 pour le féliciter à l'occasion de son soixantième anniversaire, nous oblige à nuancer cette indication. Il faut en rappeler les termes, de façon moins tronquée qu'on a coutume de le faire:

Je veux vous faire un aveu que vous voudrez bien, par égard pour moi, garder pour vous et ne partager avec aucun ami ni aucun étranger. Je me suis torturé avec la question de savoir pourquoi je n'avais jamais cherché à vous fréquenter au cours de toutes ces années et à avoir une conversation avec vous [...].

La réponse à cette question contient l'aveu qui me paraît trop intime [*intim*]. Je pense que je vous ai évité par une sorte de crainte de rencontrer mon double. [...] En me plongeant dans vos splendides créations, j'ai toujours cru y trouver, derrière l'apparence poétique, les hypothèses, les intérêts et les résultats que je savais être les miens. Votre déterminisme comme votre scepticisme —ce que les gens appellent pessimisme— votre sensibilité aux vérités de l'inconscient, à la nature pulsionnelle de l'homme, votre déconstruction des certitudes culturelles et conventionnelles, l'arrêt de vos pensées sur la polarité de l'amour et de la mort, tout cela me touchait avec une inquiétante familiarité.[...] Ainsi ai-je acquis le sentiment que vous savez par intuition, en réalité par une fine autoperception, tout ce que j'ai mis au jour chez d'autres au cours d'un travail laborieux. Oui je crois que dans le fond de votre être, vous êtes un psychologue des profondeurs, aussi franc, impartial et courageux que personne d'autre, et si vous ne l'aviez pas été, vos capacités artistiques, votre art verbal et votre capacité de création eussent eu libre cours et eussent fait de vous un écrivain davantage selon le goût des masses.»⁹

9 Trad. A.P. «Ich will Ihnen aber ein Geständnis ablegen, welches Sie gütigst aus Rücksicht für mich für sich behalten [und] mit keinem Freunde oder Fremden teilen wollen. Ich habe mich mit der Frage gequält, warum ich eigentlich in all diesen Jahren nie den Versuch gemacht habe, Ihren Verkehr aufzusuchen und ein Gespräch mit Ihnen zu führen [...]. Die Antwort auf diese Frage enthält das mir zu intim erscheinende Geständnis. Ich meine, ich habe sie vermieden aus einer Art von Doppelgängerscheu. [...] ich habe immer wieder, wenn ich mich in ihre schönen Schöpfungen

Anna Freud, interpellée au sujet de cette crainte du double, avait certes raison de rappeler que son père considérait que poètes et écrivains arrivaient par des voies propres aux mêmes conclusions que lui quant à la nature humaine,¹⁰ mais cela n'explique pas le caractère «intime» que Freud attribue à son aveu. Il est évident que la judaïté laïque, le milieu viennois et la formation médicale commune le rapprochent davantage de Schnitzler que d'autres écrivains de son temps. Mais c'est surtout l'attraction de Schnitzler, «psychologue des profondeurs», pour la polarité de l'amour et de la mort, et son intérêt pour la sexualité, Freud le dit dans une lettre antérieure de 1912,¹¹ qui en font un double à ses yeux. Enfin, on ne peut exclure, comme le suggère Heinz Politzer,¹² que Freud autant que Schnitzler redoutaient cette rencontre comme une confrontation avec une tendance non réalisée d'eux-mêmes, l'écriture poétique pour Freud, la recherche clinique pour Schnitzler.

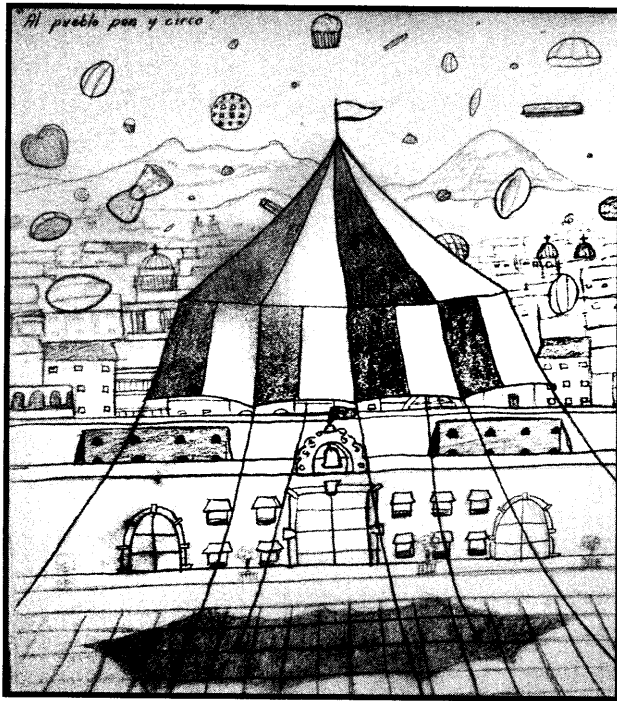
En un sens, cette lettre nous apprend davantage sur Freud que sur Schnitzler et en tirer prétexte pour «freudianiser» ce dernier et en faire un spécialiste de psychopathologie qui n'aurait cherché, à travers *Mlle*

vertiefe, hinter deren poetischem Schein die nämlichen Voraussetzungen, Interessen und Ergebnisse zu finden geglaubt, die mir als die eigenen bekannt waren. Ihr Determinismus wie Ihre Skepsis - was die Leute Pessimismus heißen - Ihr Ergriffenheit von den Wahrheiten des Unbewußten, von der Triebnatur des Menschen, Ihre Zersetzung der kulturell-konventionellen Sicherheiten, das Haften Ihrer Gedanken an der Polarität von Lieben und Sterben, das alles berührte mich mit einer unheimlichen Vertrautheit.[...] So habe ich den Eindruck gewonnen, daß Sie durch Intuition, eigentlich aber infolge feiner Selbstwahrnehmung - alles das wissen, was ich in mühseliger Arbeit an anderen Menschen aufgedeckt habe. Ja ich glaube, im Grunde ihres Wesens sind Sie ein psychologischer Tiefenforscher, so ehrlich unparteiisch und unerschrocken wie nur je einer war, und wenn Sie das nicht wären, hätten Ihre künstlerischen Fähigkeiten, Ihre Sprachkunst und Gestaltungskraft freies Spiel gehabt und Sie zu einem Dichter weit mehr nach dem Wunsch der Menge gemacht.» Sigmund Freud, *Briefe 1873-1939*, Ernst et Lucie Freud (ed.), Francfort/Main, S. Fischer Verlag, 1980, p. 357.

10 Sa réponse est citée par Ulrich Weinzierl, *Arthur Schnitzler. Lieben Träumen Sterben*, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch, 19982, p. 70.

11 Cf. Henry H. Hausner, «Die Beziehungen zwischen Arthur Schnitzler und Sigmund Freud», in: *Modern Austrian Literature* vol. 3, n°2 (1970), p. 48-61, ici p. 51 s.

12 Cf. Ulrich Weinzierl, *op. cit.*, p. 71, qui rappelle l'interprétation de Politzer.



Fernando Guevara, "Pan y circo", 2001.

Else, qu'à évoquer la névrose du personnage éponyme, serait une aberration profonde. Il faut noter cependant que Schnitzler semble, dans une certaine mesure, avoir adopté le point de vue de Freud à son égard, peut-être même pour s'en vanter. Tout indique en tout cas, comme le montre Ulrich Weinzierl, qu'il n'a pas respecté la demande, exprimée par Freud, de garder secrète sa confidence. Le texte de l'interview, réalisée en 1930 avec le journaliste américain George S. Viereck, en témoigne:

I anticipated the Freudian theory of the dream in my plays.[...] In some respect I am the double of Professor Freud. Freud himself once called me his psychic twin.¹³

Les interviews sont toujours sujettes à caution, mais le manuscrit de cet entretien a été revu et corrigé par Schnitzler et ses corrections ont été entièrement prises en compte.¹⁴

13 George S. Viereck, «The World of Arthur Schnitzler», in: *Modern Austrian Literature. Journal of the International Arthur Schnitzler Research Association*, Vol. 5, n° 3-4, 1972, p. 7-17, ici p. 10. Cité d'après Ulrich Weinzierl, *op.cit.*, p. 69.

14 Cf. *Ibid.*

En tout cas, il est tout aussi illégitime de relativiser la déclaration de Freud. Ainsi, lorsque Philippe Forget suggère, dans sa préface à l'édition bilingue de la *Traumnovelle*, que le fondateur de la psychanalyse aurait retiré d'une main la reconnaissance qu'il accordait de l'autre à l'écrivain et que le double ne serait pour lui «[...]qu'un miroir un peu trop complaisant, voir narcissique»,¹⁵ il fait dire à la lettre de Freud le contraire de ce qu'elle exprime sans ambiguïté.

Freud, écrit encore Forget, met ainsi entre parenthèses l'hypothèse selon laquelle la distance de Schnitzler pourrait être une distance critique, prolongeant par ce biais un peu retors la lettre du 8 mai 1906, dans laquelle il se référerait à quelques lignes aimables de Schnitzler.¹⁶

Les quelques lignes aimables de Schnitzler, plus rarement citées parce qu'elles n'ont été publiées qu'en 1992, méritent d'autant plus d'être lues et prises en considération que c'est Schnitzler qui prend, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Freud, l'initiative d'un échange qui va demeurer, certes, longtemps épistolaire:

Monsieur le Professeur, même si vous ne devez guère avoir de souvenir personnel de moi, permettez-moi de m'associer à ceux qui vous présentent aujourd'hui leurs vœux. Je dois à vos écrits des suggestions si nombreuses, fortes et profondes et votre cinquantième anniversaire doit bien me donner l'occasion, de vous le dire et de vous présenter l'assurance de ma vénération la plus franche et la plus chaleureuse.¹⁷

15 Cf. Philippe Forget, «Préface. Autour(s) de la responsabilité du texte et du rêve», in: Arthur Schnitzler, *Traumnovelle. La Nouvelle rêvée*, Traduction de Philippe Forget (édition bilingue), Paris, Le livre de poche n°8742, 1991, p. 11.

16 *Ibid.*

17 Trad. A.P. «Verehrtester Herr Professor, wenn Sie sich auch persönlich meiner kaum erinnern dürften, erlauben Sie mir doch mich den Glückwünschenden beizugesellen, die heute vor Ihnen erscheinen. Ich danke Ihren Schriften so mannigfache starke und tiefe Anregungen, und Ihr fünfzigster Geburtstag darf mir wohl Gelegenheit bieten, es Ihnen zu sagen und Ihnen die Versicherung meiner aufrichtigsten wärmsten Verehrung darzubringen.» Luigi Reitani: «Besser sublimiert als verdrängt. In Cambridge entdeckt: Ein unbekannter Brief von Arthur Schnitzler an Sigmund Freud», in: *Die Presse*, 3.10.1998, cité d'après Ulrich Weinzierl, *op.cit.*, p.64.

Bien entendu, Schnitzler n'a pas attendu Freud pour s'intéresser au rêve et à ses propres rêves en particulier, comme le montre son journal et le «journal des rêves» (le *Traumtagebuch*) qu'il en extrait spécialement. Aussi la critique a-t-elle plusieurs fois souligné les coïncidences surprenantes entre la conception freudienne du rêve et certains passages du *Voile de Béatrice*, strictement contemporain et indépendant de l'*Interprétation des rêves*.¹⁸ La dette qu'il exprime en 1906 à l'égard de son aîné n'en est que plus remarquable et il n'est pas inutile de rappeler qu'il fut l'un des premiers à acquiescer et à lire la *Traumdeutung* dès sa parution.¹⁹

Pourtant, cette lettre de Schnitzler ne suffit pas, tant s'en faut, pour en faire un adepte incondtionnel de Freud. Car personne ne peut ignorer les réserves qu'il formule, à maintes reprises, à l'encontre de la psychanalyse. Depuis leur parution, les aphorismes qui la concernent ont été brandis pour dégager l'écrivain de la proximité, jugée encombrante, du Professeur de la Berggasse et pour contrebalancer et leur correspondance et leurs rares rencontres. Quelles sont donc les principales réserves de Schnitzler?²⁰

- 1) La psychanalyse s'empresse d'attribuer à l'inconscient des phénomènes qui n'en relèvent pas nécessairement. Cette conviction conduit Schnitzler à introduire une distinction entre conscience, conscience intermédiaire (ou médiaconscient) et subconscience qu'il oppose à la deuxième topique et qui ressemble pourtant à s'y méprendre à la distinction freudienne entre conscient, préconscient et inconscient.
- 2) Le complexe d'Œdipe est une généralisation abusive. Lorsque Schnitzler accepte l'idée d'ambivalence des sentiments, c'est pour relativiser l'Œdipe.
- 3) L'interprétation des rêves est arbitraire, en particulier, précise Schnitzler, «[...] dans sa façon de su-

restituer et de généraliser ce qu'on appelle les symboles des rêves.»²¹

- 4) Le transfert n'est pas spécifique de l'analyse, mais se produit chaque fois qu'il y a «échange quelque peu intime d'idées»²² entre des personnes de sexe opposés.
- 5) Le patient est souvent mieux capable de pénétrer son propre inconscient que l'analyste. C'est une idée que Schnitzler exprime à nouveau lorsque Theodor Reik lui adresse en 1913 son livre *Arthur Schnitzler comme psychologue*, la première étude psychanalytique consacrée à son œuvre. Elle paraît chez Bruns et non pas aux éditions Fischer, malgré la lettre de recommandation que Schnitzler avait adressée à son éditeur privilégié, à l'insu de l'auteur.²³ C'est dire la sympathie qu'il éprouve pour le disciple de Freud qui se passionne pour son œuvre et il n'hésite pas, dans une lettre de remerciements qu'il envoie à Reik, à reconnaître la justesse d'une partie de ses thèses, mais tient à marquer simultanément les limites de son adhésion dès lors qu'il est question de son inconscient, «médiaconscient» s'empresse-t-il de rectifier, qu'il estime mieux connaître que son jeune admirateur.²⁴

Theodor Reik apparaît aussi dans un rêve de Schnitzler, consigné dans le journal le 8 juillet 1913:

Maintenant je suis avec quelque part avec le Dr. Reik, il devient drôle-intime [*witzig-intim*], ce que je refuse avec agacement, au point d'en venir aux mains; quand il est vexé, je le regrette et suis gentil avec lui; un autre, plus intelligent (Sachs? invisible) est là également. Je l'affirme: 'Le prochain grand homme sera celui qui montrera ses limites exactes à la psychanalyse', ce que Reik approuve à ma surprise.[...] L'intimité de Reik - Caractéristique des psychanalystes de rechercher les détails les plus intimes. Le Dr. Sachs, qui est plus intelligent - Une remarque

18 Theodor Reik a sans doute été le premier à faire ce rapprochement. Cf. *op. cit.*, p. 175.

19 Cf. Michael Worbs, *op. cit.*, p. 210.

20 Ces réserves, demeurées inédites du vivant de Schnitzler, sont exprimées dans des aphorismes de Schnitzler inclus dans la sélection traduite et publiée par Pierre Deshusses, *Relations et solitudes*, *op. cit.*, p. 107-124.

21 *Ibid.*, p. 117.

22 *Ibid.*, p. 118.

23 Cf. Weinzierl, *op. cit.*, p. 99.

24 Cette lettre est reproduite dans l'introduction de Bernd Urban à la réédition de l'étude de Theodor Reik, *op. cit.*, p. 12.

d'Olga. Ma critique de la psychanalyse ne nécessite plus d'interprétation.²⁵

Ce rêve est bien caractéristique de l'attitude ambivalente du romancier à l'égard de la psychanalyse: Schnitzler admet parfaitement certains commentaires éclairants concernant ses personnages, mais ne souhaite pas d'intrusion dans ses «intimités» et demeure réservé quant aux prétentions de la psychocritique de deviner son inconscient.

Les réserves formulées par Schnitzler dans ses aphorismes sont donc bien réelles, mais elles concernent davantage d'autres disciples de Freud, comme Stekel et Urbantschitsch, dont les excès l'agaçaient particulièrement,²⁶ que la théorie freudienne strictement dite. Elles coexistent surtout avec des éléments de reconnaissance:

Elle [La psychanalyse] a élargi la connaissance de l'âme en encourageant la recherche dans des profondeurs qui restaient auparavant inexplorées pour des raisons de convention, parfois aussi des raisons de goût, le plus souvent par lâcheté ou par peur.²⁷

La convergence la plus significative avec Freud concerne la pulsion de mort:

La notion de libido ne recouvre qu'une partie des pulsions fondamentales de notre être. Il manque, pour la compréhension de l'économie de notre âme mais aussi pour la justesse de la théorie freudienne, le dévoilement tout aussi scientifique et exhaustif des pulsions contraires dans notre âme. [...] En fait, le contraire de la libido serait l'aspiration à la douleur, à l'autodestruction, à la mort.²⁸

Il serait particulièrement intéressant de savoir à quelle date cet aphorisme a été composé. Avant la parution de *Au delà du principe du plaisir*, c'est à dire 1920, avant ou après la lettre, déjà citée, du 14 mai 1922, dans laquelle Freud rappelle, entre parenthèses, la thèse qu'il y a développée. Malheureusement, la critique n'a pas encore réussi à dater avec précision ces fragments. Si Schnitzler, qui ne cache pas ses désaccords, esquisse une idée de la pulsion de mort si proche de celle défendue par Freud, c'est que son aîné s'est reconnu dans un dispositif qui domine effectivement l'écriture de Schnitzler elle-même et qu'il justifie face aux attaques de la critique dans un autre aphorisme intitulé «Répétition des motifs»:

Le poète qui répète non pas une image de la société clairement définie, non pas un personnage, mais un motif éternel, inépuisable, l'amour ou la mort, est considéré de travers.²⁹

Plus décisive que l'adhésion du romancier à certains points de la doctrine freudienne, dont il pèse le pour et le contre, sont cependant les conséquences qu'il en tire en matière de poétique dans un aphorisme intitulé «Littérature psychologique». Ce texte est à mille lieues de l'ancienne «psychologie des personnages» ou de la «psychologie des professeurs de littérature» dont parle Georges Benrekassa dans son étude sur «Le silence, le pacte et la réserve.»³⁰ La «crise du moi» dans le Jung-Wien, à la suite des théories de Mach, a été étudiée depuis longtemps et on ne peut que renvoyer aux analyses magistrales de Jacques Le Rider.³¹ Mais Schnitzler va bien plus loin que son aîné Hermann Bahr, grand importateur, dans les années 1890, des idées parisiennes qui prône, dans *Le Dépassement du naturalisme*, une nouvelle psycholo-

25 «Nun bin ich mit Dr. Reik irgendwo, er wird witzig-intim, was ich ärgerlich ablehne, sogar handgreiflich; als er gekränkt ist, thuts mir leid, bin gleich gut zu ihm; auch ein gescheidterer ist da (Dr. Sachs? unsichtbar) ich spreche aus: 'Der nächste große Mann wird der sein, der der Psychoanalyse ihre genauen (?) Grenzen anweist', was, zu meiner Verwunderung auch Reik's Beifall findet.[...] Die Intimität Reik's-Eigenheit der Psychoanalytiker die intimsten Details zu erforschen.- Der gescheidtere Dr. Sachs-Bemerkung Olgas. Meine Kritik der Psychoanalyse: braucht keiner Deutung mehr.» Arthur Schnitzler, *Tagebuch 1913-1916*, p. 91, cité d'après Weinzierl, *op.cit.*, p. 99.

26 Cf. Ulrich Weinzierl, *op. cit.*, p. 119 ss.

27 *Relations et solitudes*, *op.cit.*, p. 116.

28 *Ibid*, p. 112 s.

29 Trad. A.P. «Der Dichter aber, der nicht etwa ein scharf umrissenes Gesellschaftsbild, nicht etwa eine Gestalt, nein, der ein ewiges, unerschöpfliches Motiv, Liebe oder Tod, wiederbringt, wird mit scheelen Augen angesehen;» Arthur Schnitzler, «Wiederholung der Motive», in: *Aphorismen und Betrachtungen über Kunst und Kritik*, Francfort, Fischer TB, 1993, p. 103 s.

30 Cf. Georges Benrekassa, «Le silence, le pacte, la réserve», in: *Autrement*, octobre 1995: *La sincérité*, p.163.

31 Cf. Jacques Le Rider, *Modernité viennoise et crise de l'identité*, Paris, PUF, 1990.

gie littéraire consacrée, aux «[...] préparations des sentiments avant qu'ils n'aient franchi le seuil de la conscience.»³² Dans un aphorisme, qui est aussi une apologie de sa propre démarche, Schnitzler prend la défense des auteurs modernes et anciens qui ont pris la mesure de la complexité de l'âme en comprenant que «toutes sortes de choses inconscientes», n'y sont pas seulement présentes, mais bien actives:

On se rendit compte que le bien n'est pas simplement bien, le mal simplement mal, que dans les âmes les plus vertueuses des impulsions pour ainsi dire pécheresses, que dans les âmes les plus dévergondées des traits de générosité et de bonté ne sont même pas cachés, mais visibles pour quelqu'un de perspicace. On découvrirait enfin —et c'est peut-être l'essentiel— une sorte de pays intermédiaire fluctuant entre le conscient et l'inconscient. L'inconscient ne commence pas si vite qu'on croit ou qu'on feint parfois de croire par commodité (une erreur, à laquelle les psychanalystes n'échappent pas toujours). Délimiter les frontières entre conscient, médiaconscient et inconscient de la façon la plus précise qu'il est possible de le faire, voilà en quoi consistera avant tout l'art de l'écrivain.³³

Si Schnitzler applique tant soit peu cet impératif à sa propre création, on voit mal comment il serait possible d'aborder ses œuvres en jetant la psychanalyse aux orties de l'histoire des idées.

32 «[...] die neue [Psychologie] zeichnet die Vorbereitungen der Gefühle, bevor sie sich noch ins Bewußtsein hinein entschieden haben.», Hermann Bahr, *Die Überwindung des Naturalismus* (1891), in: *Zur Überwindung des Naturalismus. Theoretische Schriften 1887-1904*, éd. Gotthart Wunberg, Stuttgart etc., Kohlhammer, 1968, p. 58.

33 «Man entdeckte, daß das Gute nicht einfach gut, das Schlechte nicht einfach schlecht sei, daß in den tugendhaftesten Seelen sozusagen sündhafte Regungen, daß in den verdorbensten Züge von Edelmut und Güte nicht einmal verborgen, sondern für den Schärferblickenden sichtbar seien. Man entdeckte ferner und dies war vielleicht das Wesentliche eine Art fluktuierendes Zwischenland zwischen Bewußtem und Unbewußtem. Das Unbewußte fängt nicht sobald an, als man glaubt, oder manchmal aus Bequemlichkeit zu glauben vorgibt (ein Fehler, dem die Psychoanalytiker nicht immer entgehen). Die Begrenzungen zwischen Bewußtem, Halbbewußtem und Unbewußtem so scharf zu ziehen, als es überhaupt möglich ist, darin wird die Kunst des Dichters vor allem bestehen». Arthur Schnitzler, «Psychologische Literatur», in: *Aphorismen und Betrachtungen vol 3: Über Kunst und Kritik*, Francfort/Main, Fischer, 1993 [1967], p. 103.

* * *

En allemand, le carnet où l'on consigne les observations les plus diverses et les plus personnelles au rythme des jours, se dit *Tagebuch*, littéralement «livre des jours» et non, comme en français, «journal intime». Je rappelle cette différence d'appellation parce qu'elle rend particulièrement intéressante une observation métatextuelle que Schnitzler inscrit dans son journal le 15 septembre 1883:

Il faut bien que le vacarme de la rue remonte, que la lumière vive du soleil pénètre une fois dans cette mansarde tranquille, appelée aussi journal, qui avec ses rideaux toujours baissés, se donne un air très intime [*ganz intim*] —Exposition électrique—. Mouvement socialiste tout autour dont les germes développent petit à petit l'antisémitisme, cette bâtarde ridicule de l'envie et de la méchanceté.³⁴

Dans peu de textes, surtout allemands, le mot *intime* conjugue à ce point les deux sens du terme que Régis Salado a si clairement distingués:³⁵ l'intime au sens d'intimisme, du lieu ou du foyer où règne une ambiance protectrice de la sphère privée, symbolisée par des éclairages d'intérieur comme, ici, la lumière tamisée de la mansarde ou, au début de *La Nouvelle rêvée*, «la lumière rougeâtre de la suspension»³⁶ et l'intime «ultime», au sens d'espace propre du sujet, dans sa singularité. Le journal, selon Schnitzler, est *intim* dans la mesure où il demeure strictement personnel, à l'abri du monde, de la politique et de l'événement, une sorte de chronique sentimentale et intellectuelle

34 Trad. A.P. «Es soll doch wohl mal in dieses stille Kämmerlein, auch Tagebuch genannt, das immer mit so verhängten Fenstern ganz intim sich gibt, vom vollen Lichte der Sonne was herein dringen, vom Geräusch der Straße was heraufpoltern - Elektrische Ausstellung - Socialistische Bewegung ringsum überall aus deren Keime der Antisemitismus, diese Spottgeburt aus Neid und Gemeinheit sich mählich entwickelt.» Arthur Schnitzler, *Tagebuch 1879-1892*, notice du 15 septembre 1883, citée d'après Markus Fischer, «Mein Tagebuch enthält fast nur absolut persönliches», in: *Text+Kritik* n° 138-139 (IV/1998): Arthur Schnitzler (numéro spécial), p. 27.

35 Cf. Régis Salado, «Cercles intimes, lignes de fiction», in: *Bulletin de littérature générale et comparée* n° 27 (automne 2001), p. 81-142.

36 NR, p. 597. «[...] dem rötlichen Schein der Hängelampe», T., p. 7.

privée qu'il a scrupuleusement tenue toute sa vie, consignait le déroulement de ses jours, travaux, rêves, rencontres, problèmes du couple, d'abord de façon stylisée, puis sans volonté esthétique visible. Mais la remarque qu'on vient de citer montre que le journal ne saurait faire abstraction du monde extérieur, ne serait-ce que parce que ses tendances historiques, telle que l'antisémitisme, touchent l'intimité du diariste Schnitzler et Jacques Le Rider a parfaitement montré la place de cette préoccupation, au demeurant précoce, dans le journal.³⁷

Il est impossible, dans le cadre de cette brève étude, d'entrer dans les détails de ce document exceptionnel dont Schnitzler avait exigé la publication intégrale et dont la parution, en neuf imposants volumes, a déçu bien des lecteurs avides d'avant-textes ou de frissons esthétiques.³⁸ On se contentera de rappeler que Schnitzler le relit souvent, parfois à un cercle restreint d'amis, souvent pour puiser dans son passé intime des matériaux pour sa fiction. Inversement, le journal nous apprend que l'élaboration de la *Traumnovelle*, touche intimement Schnitzler, qui note le 17 mars 1923:

Après-midi Nouvelle double, provisoirement achevée; encore beaucoup de choses à revoir. Très ému par des associations entre le dialogue final et mes entretiens avec Olga.³⁹

Sa propre nouvelle le remue ainsi parce qu'elle concerne la crise d'un couple et que sa séparation d'avec Olga Gussmann est une source infinie de souffrances. Mais le texte aborde surtout, par le biais de la fiction, les questions de la jalousie, de la sincérité et de l'aveu qui le travaillent depuis toujours. «Ce que nous appelons la sincérité sans bornes et sans fard est la forme la plus perfide ou la plus naïve du men-

songe»,⁴⁰ écrit le romancier qui est pourtant un adepte inquisitorial de la sincérité, dans son rapport à lui-même, comme dans ses relations amoureuses, ponctuées de scènes atroces de jalousie.

Georges Benrekassa a montré l'extrême difficulté de l'exercice *vertueux* de la sincérité et les formes redoutables que peuvent prendre aussi bien l'injonction de sincérité qu'un certain procès moderne de la sincérité, rousseauiste en particulier. Il rappelle, à propos de Mme de Clèves, le pouvoir mortifère de l'aveu et souligne à quel point une certaine qualité de «La vérité 'sincère' dite dans le dévoilement réciproque» est «[...] indécidablement mêlée à un profond désir d'agression, même chez les âmes vertueuses.»⁴¹ Schnitzler a dû en sentir quelque chose dans sa relation d'adolescent avec Fanny Mütter qu'il rapporte dans son autobiographie. Il s'y demande en effet s'il doit attribuer à «un réel besoin de dire la vérité» ou à «quelque désir semi inconscient de se venger de mon penchant à l'infidélité» voire à un «exhibitionnisme moral qui est souvent à l'origine d'aveux tardifs»⁴² les révélations que lui fait sa jeune bien-aimée, quant aux attouchements dont elle avait fait l'objet, des années auparavant, de la part de son cousin alors âgé de 13 ans. L'aveu de Fanny provoque des réactions d'hostilités et une certaine persécution de la part de Schnitzler⁴³ qu'on est forcé de rapprocher de l'animosité qu'éveillent chez Fridolin les aveux successifs de son épouse qui culminent avec le récit de son rêve. C'est l'aveu qu'Albertine lui fait de son rêve qui provoque chez Fridolin la décision de vivre jusqu'au bout ses aventures inabouties pour savourer sa vengeance dans le récit qu'il se jure de lui en faire. Schnitzler était manifestement sceptique quant à la possibilité d'un partage de l'intime, tel qu'Albertine entend l'établir avec Fridolin:

Il n'y a aucune amante avec qui tu peux te croire si intime que tu puisses te permettre de lui avouer les

37 Cf. Jacques Le Rider, *Journaux intimes viennois*, Paris, PUF, 2000, p. 195.

38 Cf. Markus Fischer, *loc.cit.*

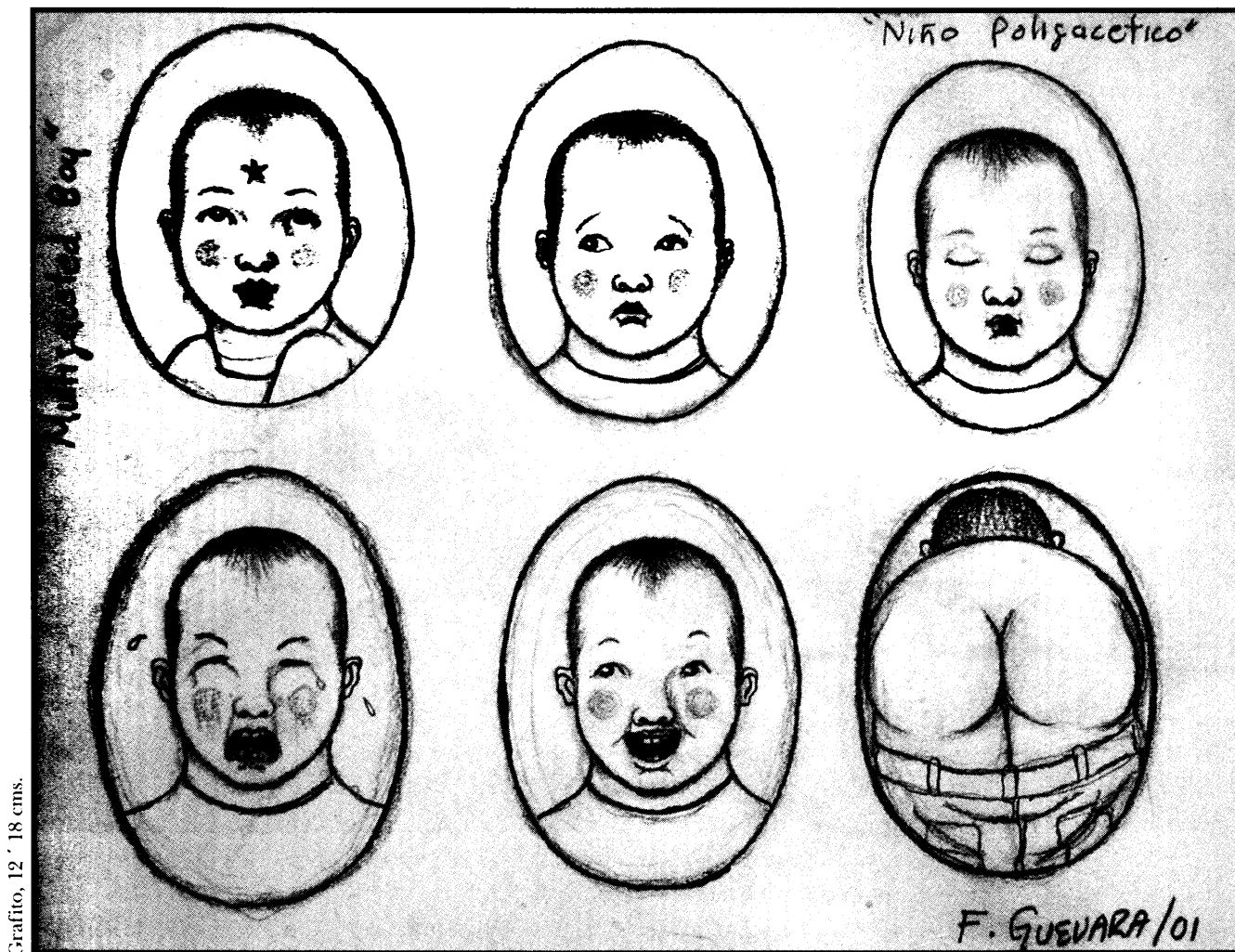
39 «Nm. an der Doppelnov., sie vorläufig abgeschlossen; noch viel daran zu thun. Sehr bewegt wegen Associationen vom Schlußgespräch aus zu meinen Gesprächen mit O.-», Arthur Schnitzler, *Tagebuch 1923-1926*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1995, p. 32.

40 Arthur Schnitzler, *La Transparence impossible*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, Paris, Rivages poche, 1990, p. 14.

41 Georges Benrekassa, *loc.cit.*, p. 163.

42 Arthur Schnitzler, *Une jeunesse viennoise*, Paris, Hachette-Livre de poche, 1990, p. 148.

43 Cf. *ibid.*, p. 149.



Fernando Guevara, "Niño polifacético", de la serie *De la risa al llanto*, 2001.

mouvements les plus secrets de ton cœur. Et si tu le fais malgré tout, tu peux être certain qu'elle se vengera, soit en t'avouant les siens —soit en te les taisant.⁴⁴

Dans *La Nouvelle rêvée*, ce n'est pas seulement d'un banal désir de vengeance qu'il s'agit de la part de Fridolin. L'aveu initial d'Albertine déclenche en effet chez son mari une crise aiguë et un profond sentiment d'irréalité:

44 *Relations et solitudes*, p. 27 / «So vertraut darfst Du dich mit keiner Geliebten glauben, daß du ihr deine geheimsten Regungen gestehen dürftest. Und wenn du es dennoch tust, so sei gewiß, daß sie sich rächen wird, entweder, indem sie dir die ihren gleichfalls gesteht - oder indem sie sie dir verschweigt.» *Aphorismen*, op.cit., p. 79 s.

Comme il se sentait privé de patrie, expulsé, depuis la repoussante rencontre avec les étudiants de l'Allemagne...Ou depuis l'aveu de Marianne? —Non, depuis plus longtemps encore— depuis la discussion la veille au soir avec Albertine, il s'éloignait de plus en plus du quartier habituel de son existence pour un autre monde, lointain et étranger.⁴⁵

On se souvient de l'intuition, non dépourvue de sagesse, qu'Albertine formule au terme de la nouvelle: «[...] ni la réalité d'une nuit, ni même celle de toute

45 NR, p. 615, trad. modifiée. «Wie heimatlos, wie hinausgestoßen erschien er sich seit der widerwärtigen Begegnung mit den Alemannen...Oder seit Mariannens Geständnis? Nein, länger schon - seit dem Abendgespräch mit Albertine rückte er immer weiter fort aus dem gewohnten Bezirk seines Daseins in irgendeine andere, ferne, fremde Welt.» T, p. 27.

une vie humaine ne peut signifier en même temps sa vérité la plus intime.»⁴⁶ Mais qu'en est-il alors de la vérité la plus intime de Fridolin, si ce ne sont pas ses péripéties nocturnes qui nous la découvrent? Où convient-il, en fin de compte, de la chercher?

Quelques répliques de «L'heure des vérités», une pièce en un acte incluse dans *La Comédie des paroles*, créée en 1915, nous fournissent une indication précieuse:

Ormin: On ne change pas, Madame Klara. On feint; on ment aux autres, parfois à soi-même, mais dans son être le plus intime on reste bien toujours celui qu'on était.

Klara: Si seulement on savait exactement, où se cache vraiment ce plus intime.

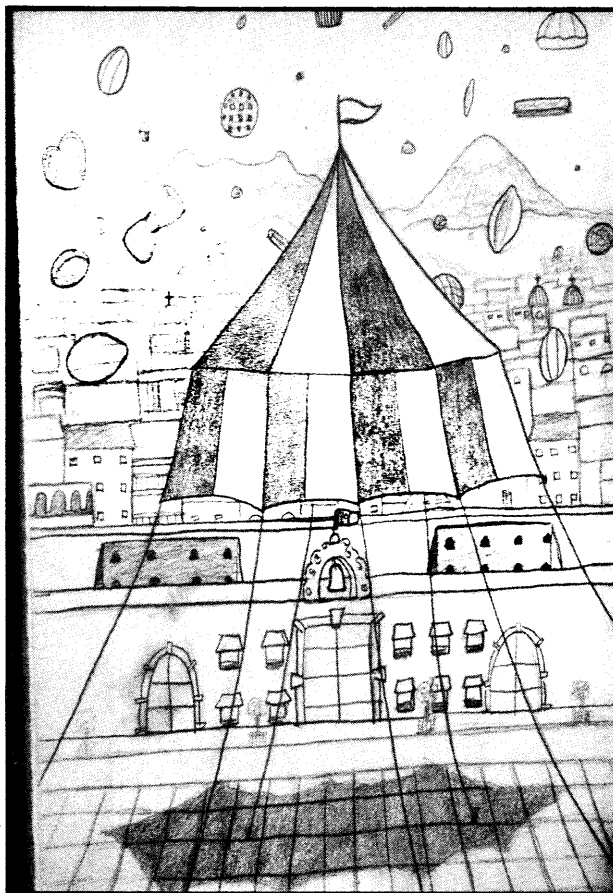
Ormin: Nous sommes bien d'accord sur ce sujet. Là, où nos désirs sommeillent ou font semblant de sommeiller.⁴⁷

C'est, nous dit Schnitzler par la voix de son personnage, dans ses désirs inconscients qu'il faut chercher la vérité intime du sujet et c'est vers eux, vers «[...] ces désirs secrets que l'on soupçonne à peine, capables de provoquer des tourbillons troubles et dangereux jusque dans l'âme la plus limpide [...]»⁴⁸ que dérive soudain la conversation initiale, devenue plus grave, entre Albertine et Fridolin. La vérité intime du jeune médecin ne se trouve pas dans le «jardin secret» de son âme, qui relève de la conscience, mais dans les «quartiers secrets» évoqués au début de la nouvelle, préconscients ou inconscients, dont Fridolin s'approche dangereusement en déambulant, la nuit, dans les arrondissements de Vienne de plus

46 NR, p. 667. «So gewiß, als ich ahne, daß die Wirklichkeit einer Nacht, ja daß nicht einmal die eines ganzen Menschenlebens zugleich auch seine innerste Wahrheit bedeutet.» T, p. 88.

47 «Ormin: Man verändert sich ja nicht, Frau Klara. Man verstellt sich; man lügt andern, zuweilen auch sich selber, etwas vor, aber im tiefsten Wesen bleibt man doch immer, wer man war. Klara: Wenn man nur genau wüßte, wo dieses Tiefste sich eigentlich zu verbergen pflegt. Ormin: Darüber sind wir uns wohl einig. Dort, wo unsere Wünsche schlafen oder sich schlafend stellen.» Arthur Schnitzler, *Stunde des Erkennens*, in: *Komödie der Worte*, Dramatische Werke vol.2, Francfort/Main, 1962, p. 476, cité d'après Ulrich Weinzierl, *op. cit.*, p. 86.

48 NR, 599. «[...] jene verborgenen, kaum geahnten Wünsche, die auch in die klarste und reinste Seele trübe und gefährliche Wirbel zu reißen vermögen [...]», T, 9.



Grafito, 12' 18 cms.

Fernando Guevara, "Recuerdo de Acapulco", de la serie *De la risa al llanto*, 2002.

en plus éloignés de l'intimité bourgeoise de son domicile. C'est là qu'il croise, en quittant Marianne, l'étudiant insolent de la corporation Alemania et sa mauvaise rencontre fait émerger les «tourbillons troubles» dont parle le narrateur:

[...] - il faillit se retourner pour provoquer le gaillard en duel, mais il ressentit un étrange battement de cœur —exactement comme il y a douze ou quatorze ans, quand on avait cogné si violemment à sa porte tandis qu'il se trouvait en compagnie d'une gracieuse jeune personne qui aimait à discourir sur un fiancé vivant au loin et qui vraisemblablement n'existait pas [...].⁴⁹

49 NR, 611. «[...] fast hätte er sich nochmals umgewandt, um den Burschen zu stellen, aber er verspürte ein sonderbares Herzklopfen - ganz wie einmal vor zwölf oder vierzehn Jahren, als es so heftig an seine Tür gepocht hatte, während das anmutige junge Ding bei ihm war, das immer von einem entfernt lebenden, wahrscheinlich gar nicht existierenden Bräutigam zu fassen liebte [...]», T, 22.

Le souvenir de Fridolin qui associe la sexualité et la peur d'être découvert provoque le retour de l'angoisse qu'il avait connue dans les bras de la jeune fille et qu'on sent monter à mesure que le décor viennois devient de plus en plus lugubre et que les personnages qu'il croise se transforment en spectres. Ce qui compte peut-être davantage que les aventures jamais accomplies de Fridolin, c'est leur atmosphère onirique et bientôt inquiétante, *unheimlich* dit le texte allemand à deux reprises.⁵⁰ Si l'intime est tellement inquiétant dans la *Traumnovelle*, c'est qu'il a partie liée avec le refoulé. Son apparition est essentiellement fugace, comme l'avait bien vu Schnitzler dans un aphorisme rarement cité:

Un certain nombre d'événements psychiques se passent presque entièrement dans le subconscient; parfois seulement, tels des plongeurs qui nageaient sous l'eau, ils remontent à la surface, et, à la lumière du conscient, regardent étonnés autour d'eux, avant de replonger dans les profondeurs et de disparaître à jamais.⁵¹

On trouve un exemple de cette fugacité lorsque Fridolin, qui vient d'écouter la déclaration de Marianne, qu'il juge empreinte d'hystérie, lui donne un baiser sur le front:

Un roman lu il y a des années lui revint fugitivement à la mémoire, qui racontait comment un tout jeune homme, presque un enfant encore, avait été séduit, en fait violenté, devant le lit mortuaire de sa mère par l'amie de celle-ci.⁵²

La critique ne s'est guère intéressé à cette lecture de Fridolin, qu'il s'empresse d'oublier et qui le fait penser à son épouse, comme elle a longtemps négligé le «conte oriental» de l'incipit. A ma connaissance,

Philippe Forget⁵³ a signalé le premier⁵⁴ qu'il renvoie, sans vraiment la citer, à l'«Histoire des princes Amgiad et Assad» que Scheherezade commence à raconter au Sultan des Indes au cours de la 228e des *Mille et une nuits*, dans la version d'Antoine Galland.⁵⁵ On a pourtant du mal à voir une simple coïncidence dans le fait que les malheurs des deux demi-frères princiers, narrés dans le conte, commencent précisément par une tentative de séduction de la part de leurs belles-mères respectives. Les désirs érotiques tantôt exprimés par Albertine et tantôt par Marianne appellent le motif, implicite dans l'incipit et explicite dans le roman lu jadis par Fridolin, d'un amour incestueux attribué à une initiative sexuelle issue de l'entourage maternel. L'affirmation de la sexualité féminine inquiète beaucoup Fridolin et le confronte à l'énigme de son propre désir.

Avant de conclure, indiquons, très brièvement, comment la problématique d'Else rejoint celle de Fridolin. Le monologue intérieur est certainement une puissante machine à fabriquer l'intime⁵⁶ et peut facilement nous donner l'illusion de nous dévoiler sans reste l'intimité du personnage dont nous écoutons la voie intérieure par un artifice de l'écrivain souvent forcé de ruser avec les lois d'une forme que Dorrit Cohn a étudiée dans toute sa complexité.⁵⁷ Il me semble qu'il existe, également dans *Mlle Else*, une vérité intime de cette jeune personne qui ne coïncide pas entièrement avec les «intimités» qu'elle se raconte à l'abri de son for intérieur. Dans le discours qu'elle s'adresse, on trouve, explicites, une série de fantasmes sexuels parfaitement conscients: Else n'est peut-être pas plus hystérique ou narcissique que la plupart des jeunes filles en fleurs du milieu viennois de son

50 Cf. T. 41 et 54.

51 «Manche seelische Erlebnisse gehen beinahe durchaus im Unterbewußtsein vor sich; zeitweise nur gleich Tauchern, die unter dem Wasser schwammen, steigen sie zur Oberfläche herauf, sehen sich verwundert rings im Lichte des Bewußtseins um, tauchen wieder hinab und verschwinden für immer», *Aphorismen und Betrachtungen*, p. 77.

52 NR, p. 608. «Flüchtig erinnerte er sich eines Romans, den er vor Jahren gelesen und in dem es geschah, daß ein ganz junger Mensch, ein Knabe fast, am Totenbett der Mutter von ihrer Freundin verführt, eigentlich vergewaltigt wurde.» T, p. 19.

53 Cf. Philippe Forget, *loc.cit.*, p. 20.

54 Et non pas Michael Scheffel qui s'en attribue le mérite sept ans plus tard. Cf. Michael Scheffel, «Ich will dir alles erzählen». Von der 'Märchenhaftigkeit des Alltäglichen' in Arthur Schnitzlers 'Traumnovelle', in: *Text + Kritik* 138/139 (IV/1998), p. 123-127, ici note 11, p. 134.

55 Cf. *Les mille et une nuits. Contes arabes* vol. 2, traduction Antoine Galland, Paris, Flammarion (GF67), 1965, p.217ss.

56 Selon l'expression de Régis Salado. Cf. «Introduction», in: R. Salado, G. Charbonnier, J. Wolkenstein et K. Zieger, *La fiction de l'intime*, Paris, Atlantica, 2001, p. 18.

57 Cf. Dorrit Cohn, *La Transparence intérieure* (trad. Alain Bony), Paris, Seuil, 1981.

époque. Ce qui doit attirer notre attention, ce sont les souvenirs, ressentis comme honteux, qu'elle a tendance à se cacher à elle-même et que son *alter ego* intérieur lui rappelle lorsqu'elle est confrontée au chantage de Dorsday: «Un certain rêve par exemple, que vous avez fait trois fois déjà... vous n'en avez même pas parlé à votre amie Bertha.»⁵⁸ Contrairement au rêve érotique d'Albertine, contrairement aux fantasmes d'Else que sa parole nous découvre, le texte ne nous dira rien de ce rêve qui fait l'objet d'une censure évidente. De là à penser qu'il mettait trop clairement en scène un désir œdipien à l'égard de ce père adulé, à l'origine de son destin tragique, c'est un pas que la critique a franchi depuis longtemps.⁵⁹ J'y verrais pour ma part, l'explication d'un sentiment qui travaille Else à l'instar de Fridolin et qu'elle reproche à ses parents d'avoir délibérément ignoré. «Mais de ce qui se passe en moi, de ce qui ronge et s'angoisse en moi, vous êtes-vous jamais préoccupés?»⁶⁰ C'est en nous cachant le contenu du rêve d'Else que Schnitzler nous fait mieux entrevoir «les délimitations entre la conscience, la conscience intermédiaire et l'inconscient» qu'il demande à l'écrivain de tracer avec une finesse maximale.

* * *

On sait que *La Nouvelle rêvée*, conçue dès 1907, devait très longtemps s'appeler «Nouvelle double», *Doppelnovelle*. Pourquoi Schnitzler en a-t-il modifié le titre en 1924, c'est-à-dire *in extremis*, et forgé un autre mot composé en allemand, *Traumnovelle*, qui évoque nécessairement la *Traumdeutung* de Freud? C'est la question que j'aimerais examiner pour conclure.

Le rêve d'Albertine y est sans doute pour quelque chose et on observera au passage qu'en dépit de toute

la méfiance qu'il professe à l'égard du symbolisme des rêves, Schnitzler en fait un emploi assez systématique et volontairement transparent (ou faussement transparent) dans cette séquence du texte, qui ne fait pourtant que traduire en images les désirs érotiques de l'épouse déjà avoués la veille, avec quelques allusions aux aventures de Fridolin. Mais on ne saurait s'en tenir là.

Une des remarques les plus violentes de Schnitzler contre la psychanalyse est inscrite dans son journal intime à la date du 6 janvier 1920:

A la maison, O.[lga] me raconte qu'Arthur Kfm [aufmann] était passé, et évoque une conversation sur les expériences de Lichtenstern, Freud, etc. toutes sortes d'érotisme. Je fais une remarque sur l'immoralité voire le caractère criminel de la pratique psychanalytique d'agiter l'âme; - un regard et un sourire d'O[lga]: on ne doit pas violer les âmes - m'apprend qu'elle cherche ou suppose à tort une analogie entre les forages souvent malpropres de médecins souvent sans vocation dans les âmes de leurs patients; - et des questions ou des remarques de ma part à son égard.⁶¹

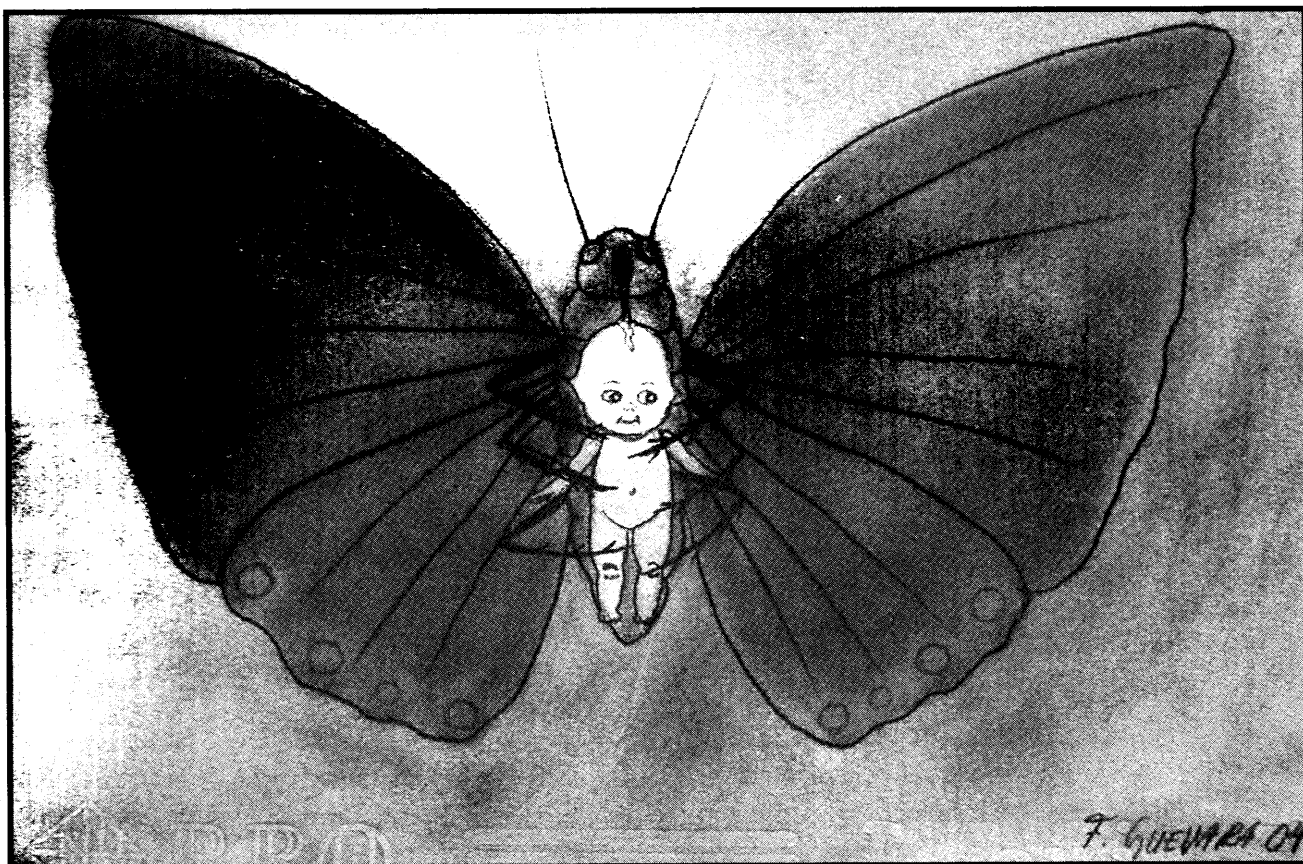
Une note antérieure du 6 mai 1918 nous apprend que son épouse lui reproche depuis longtemps de pratiquer des forages dans son âme, des *Seelenbohrungen* que Schnitzler renvoie à un passé éloigné.⁶² Les adeptes de l'analyse sauvage n'ont certainement pas manqué parmi les intermédiaires nombreux entre Freud et Schnitzler. On ne peut cependant s'empêcher de penser que l'excessif sondage dans l'âme des autres qu'il reproche à la psychanalyse de pratiquer,

58 Arthur Schnitzler, *Mademoiselle Else*, in: *Romans et nouvelles II*, op.cit., p.500. «[...] einen gewissen Traum zum Beispiel, den Sie schon dreimal gehabt haben - von dem haben Sie nicht einmal Ihrer Freundin Bertha erzählt», A.S., *Leutnant Gustl. Fräulein Else. Zwei Erzählungen*, Francfort, S.Fischer, 1995, p. 100.

59 Cf. William H. Rey, *Arthur Schnitzler. Die späte Prosa als Gipfel seines Schaffens*, Berlin, Erich Schmidt, 1968, p. 52.

60 *Mademoiselle Else*, p. 507. «Aber was in mir vorgeht und was in mir wühlt und Angst hat, habt ihr Euch darum je gekümmert?», p. 113.

61 «Zu Haus erzählt mir O. daß Arthur Kfm. dagewesen, und von einem Gespräch über die Lichtenstern'schen Versuche, - Freud etc., allerlei Erotik. Ich bemerke etwas zur Immoralität ja Verbrecherhaftigkeit psychoanalytischer Seelenaufwühlerei; - ein Blick und Lächeln O.s: Man soll Seelen nicht vergewaltigen; - belehrt mich daß sie fälschlich eine Analogie sucht oder annimmt zwischen der oft unreinlichen Bohrererei oft unberufener Aerzte in den Seelen der Patienten; - und Fragen oder Bemerkungen von mir ihr gegenüber;» Arthur Schnitzler, *Tagebuch 1920-1922*, éd. par W. Welzig et al., Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1993, p. 11 (6janvier 1920). 62 Cf. *Tagebuch 1917-1919*, éd. par W. Welzig et al., Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1995², p. 138.



Fernando Guevara, "La mariposa negra", de la serie *Yo soy mi casa*, 2004.

était en réalité un trait pathologique de son propre caractère d'amant et de mari, qu'il a su mettre au service du psychologue des profondeurs que Freud reconnaissait en lui.

La *Traumnovelle* serait ainsi à la fois un hommage, nettement plus freudien qu'on a bien voulu l'admettre, au fondateur de la psychanalyse et une tentative de réappropriation, par le romancier, du domaine onirique, comme appartenant en propre à la littérature. «J'ai passablement réfléchi sur votre Nouvelle du rêve»⁶³ note Freud en post-scriptum d'une lettre qu'il adresse à l'écrivain le 24 mai 1926. Malheureusement, on ne connaît pas le contenu de ses réflexions, demeurées enfouies dans le jardin secret de la pensée freudienne.

63 «Über ihre Traumnovelle habe ich mir einige Gedanken gemacht». Lettre citée dans l'étude de Henry Hausner, *loc.cit.*, p. 58.

Bibliographie⁶⁴

A. Éditions de Schnitzler

Traumnovelle, Francfort, Fischer, 1994. *Das erzählerische Werk* vol. 10

Leutnant Gustl. Fräulein Else. Zwei Erzählungen, Francfort, S. Fischer, 1995.

Komödie der Worte, Dramatische Werke vol.2, Francfort, Fischer, 1962.

Aphorismen und Betrachtungen. Gesammelte Werke, éd. Robert O. Weiss, Francfort, Fischer, 1967.

Tagebuch. 1879-1931. Hg. von der Kommission für literarische Gebrauchsformen der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Obmann: Werner Welzig, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1995.

64 Limitée aux textes et études ayant un rapport, direct ou indirect, avec la *Traumnovelle* et/ou la problématique abordée dans les réflexions qui précèdent.

Jugend in Wien. Eine Autobiographie, Francfort, Fischer, 1981.

La Nouvelle rêvée, trad. Philippe Forget, in *Romans et nouvelles. II. 1909-1931*, éd. Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Paris, Le Livre de poche (La Pochothèque), 1996.

Relations et solitudes, trad. Pierre Deshusses, Paris, Rivages, 1988.

La Transparence impossible, trad. Pierre Deshusses, Paris, Rivages poche, 1990.

Une jeunesse viennoise, Paris, Hachette-Livre de poche, 1990

B. Autres textes de référence

Bahr, Hermann: Die Überwindung des Naturalismus (1891), in *Zur Überwindung des Naturalismus. Theoretische Schriften 1887-1904*, éd. Gotthart Wunberg, Stuttgart etc., Kohlhammer, 1968

Freud, Sigmund: Zur Frage der Laienanalyse, in: Studienausgabe. Ergänzungsband. Schriften zur Behandlungstechnik, Francfort/Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1982. / La Question de l'analyse profane, in *Oeuvres complètes. Psychanalyse. Vol. XVIII. 1926-1930*, Paris, PUF, 1994.

C. Études

Beharriell, Frederick J., «Schnitzler: Freuds Doppelgänger», in *Literatur und Kritik* n° 19, p. 546-555.

Cohn, Dorrit, *La Transparence intérieure* (trad. Alain Bony), Paris, Seuil, 1981.

Farese, Guiseppe, *Arthur Schnitzler. Ein Leben in Wien 1862-1931*. Trad. Karin Krieger, Munich, Beck, 1999.

Fischer, Markus, «Mein Tagebuch enthält fast nur absolut persönliches», in *Text+Kritik* n° 138-139 (IV/1998): *Arthur Schnitzler* (numéro spécial).

Goldschmidt, Georges-Arthur, «Traquer l'intime», in *Nouvelle Revue de Psychanalyse* n° 40 (automne 1989): *L'Intime et l'étranger*.

Hausner, Harry: «Die Beziehungen zwischen Arthur Schnitzler und Sigmund Freud», in *Modern Austrian Literature* 3 (1970), pp. 48-61.

Kluge, Gerhard: «Wunsch und Wirklichkeit in Arthur Schnitzlers *Traumnovelle*», in: *Text & Kontext*, n° 10/2 (1982), pp. 319-343.

Krotkoff, Hertha: «Themen, Motive und Symbole in Arthur Schnitzlers *Traumnovelle*», in: *Modern Austrian Literature*, printemps 1971, vol. 4, n° 1, pp. 70-95.

Le Rider, Jacques: *Modernité viennoise et crise de l'identité*, Paris, PUF, 1990.

Minor, Minor: «Capitales de non-lieu: Vienne, Freud, Schnitzler», in: *Critique* n° 339-340 (août-septembre 1975), p. 837-845.

Minor, Nata: *Freud, Schnitzler, l'ombre de la femme*, Belfort, Circé, 2000.

Nehring, Wolfgang: «Schnitzler, Freud's Alter Ego?», in *Modern Austrian Literature* 10/3-4 (1977), pp. 179-194.

Perlmann, Michaela, *Arthur Schnitzler*, Stuttgart, Metzler (SM 239), 1987.

Perlmann, Michaela: *Der Traum in der literarischen Moderne. Zum Werk Arthur Schnitzlers*, Munich, Fink, 1987.

Reik, Theodor: *Arthur Schnitzler als Psycholog* (1913), Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 1993².

Rella, Franco «Freud und Schnitzler. Der Spiegel der Analyse», in: Wolfgang Scheible (éd.), *Arthur Schnitzler in neuer Sicht*, Munich, 1981, p. 199-201.

Rey, William H.: *Arthur Schnitzler. Die späte Prosa als Gipfel seines Schaffens*, Berlin, Erich Schmidt, 1968.

Salado, Régis: «Cercles intimes, lignes de fiction», in *Bulletin de littérature générale et comparée* n° 27 (automne 2001), p. 81-142.

Scheffel, Michael: «'Ich will dir alles erzählen'. Von der 'Märchenhaftigkeit des Alltäglichen' in Arthur Schnitzlers 'Traumnovelle'», in *Text + Kritik* 138/139 (IV/1998), pp.123-127.

———. «Narrative Fiktion und die "Märchenhaftigkeit des Alltäglichen" – Arthur Schnitzler: *Traumnovelle* (1925/26)», in: Michael Scheffel, *Formen selbstreflexiven Erzählens. Eine Typologie und sechs exemplarische Analysen*, Tübingen, Niemeyer, 1997.

Scheible, Hartmut: *Arthur Schnitzler und die Aufklärung*, Munich, Fink, 1970.

Schrumpf, Hans Joachim: «Arthur Schnitzlers Traumnovelle», in: *Zeitschrift für dt. Philologie* n° 82 (1963), pp. 172-193.

Seebald, Winfried Georg: «Das Schrecknis der Liebe. Zu Schnitzlers *Traumnovelle*», in: *Die Beschreibung des Unglücks. Zur österreichischen Literatur von Stifter bis Handke*, Salzburg/Vienne, Residenz, 1985. p. 38-60.

Segar, Kenneth «Determinism and Character: Arthur Schnitzler's *Traumnovelle* and his Unpublished Critique of Psychoanalysis», in *Oxford German Studies* n. 8 (1973), p. 114-127.

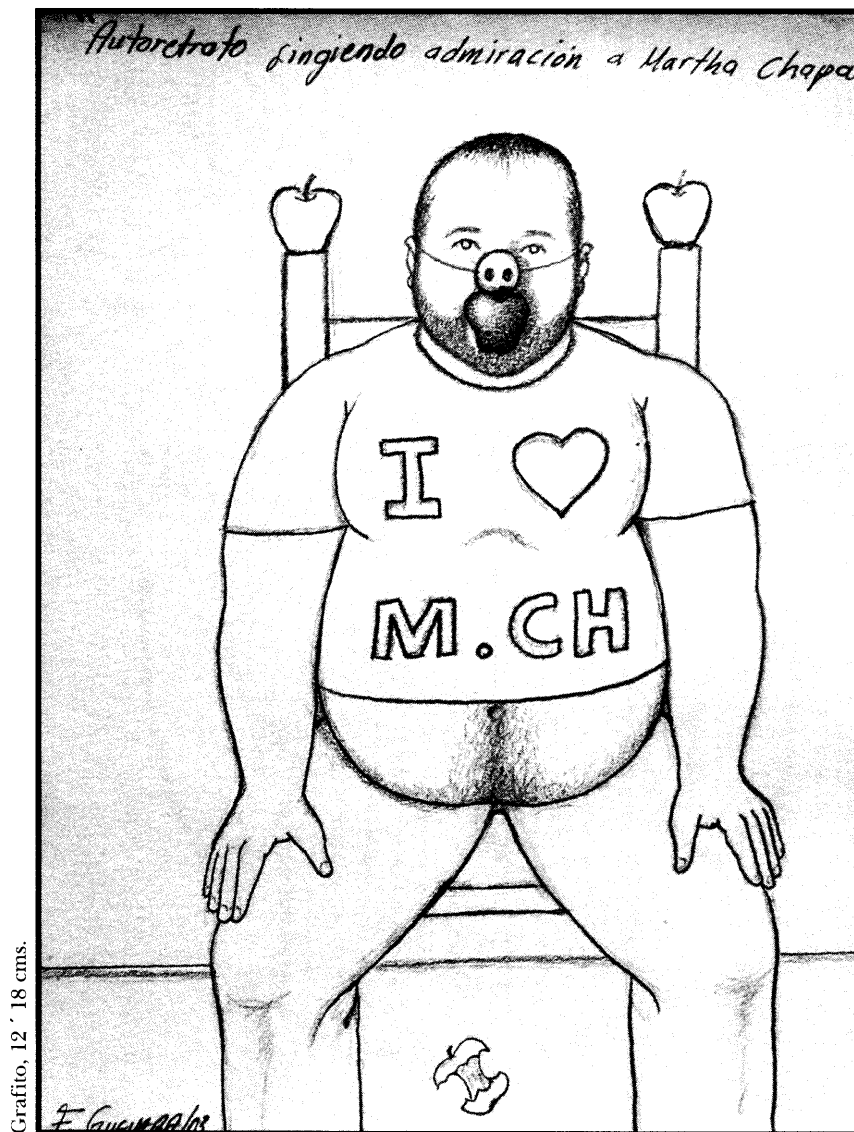
Thomé, Horst: *Autonomes Ich und «Inneres Ausland». Studien über Realismus, Tiefenpsychologie und Psychiatrie in deutschen Erzähltexten (1848-1914)*, Tübingen, Niemeyer, 1993.

Urban, Bernd: «Arthur Schnitzler und Sigmund Freud: Aus den Anfängen des Doppelgängers», in *Germanisch-Romanische Monatsschrift* n° 24 (1974), p.193-223.

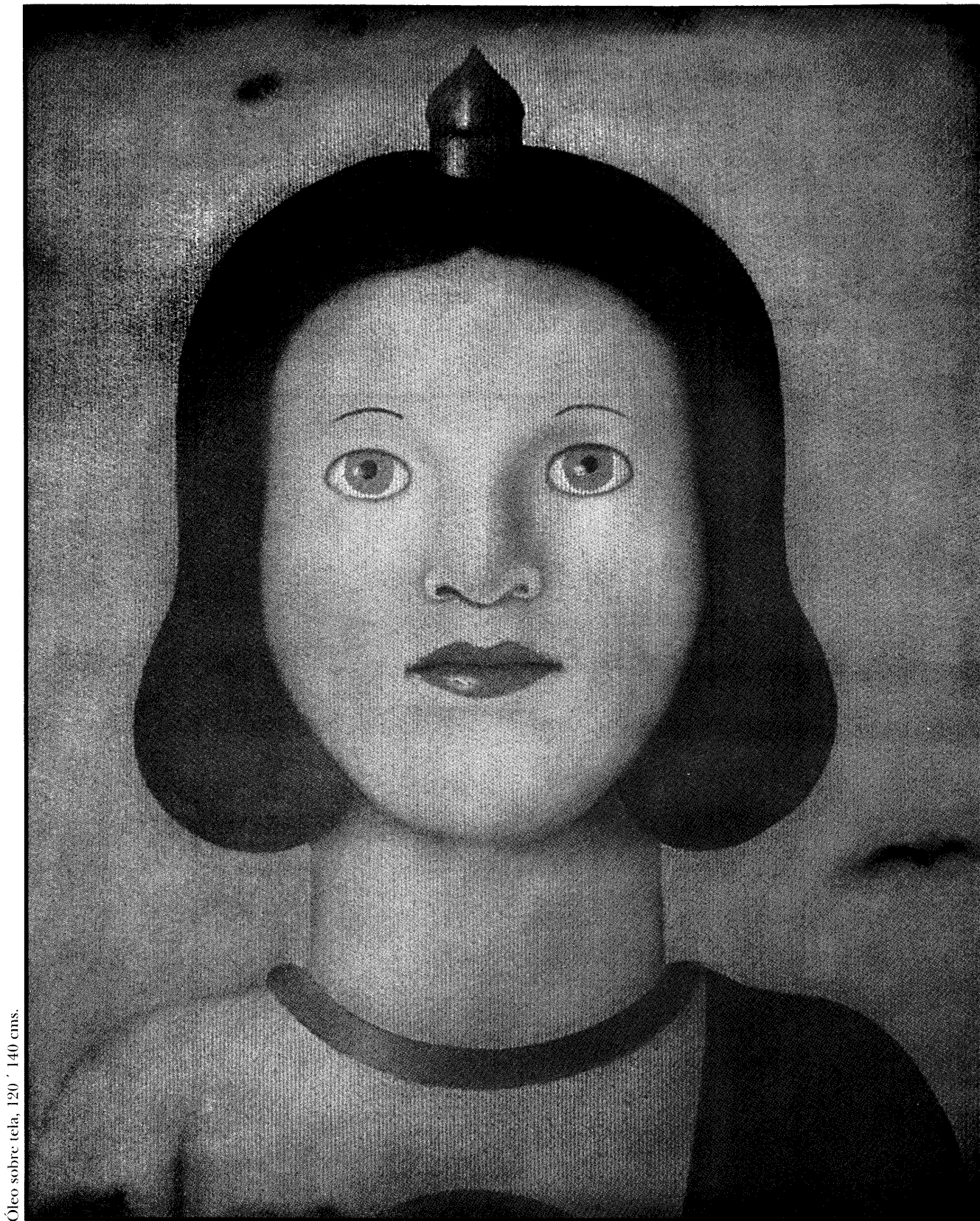
Viereck, George S. «The World of Arthur Schnitzler», in *Modern Austrian Literature. Journal of the International Arthur Schnitzler Research Association*, vol. 5, n° 3-4, 1972, p.7-17.

Weinzierl, Ulrich: *Arthur Schnitzler. Lieben Träumen Sterben*, Frankfurt/Main, Fischer Taschenbuch, 1998².

Worbs, Michael: *Nervenkunst. Literatur und Psychoanalyse im Wien der Jahrhundertwende* (1983), Frankfurt, Athenäum, 1988².



Fernando Guevara, "Retrato con manzanas", 2003.



Óleo sobre tela, 120 ' 140 cms.

Fernando Guevara, "La feria" (fragmento), 2004.